



## Thriller sur fond de désastre intime

**Andrea Novicov tire les ficelles d'un texte hilare et tragique en forme d'énigme.**

«C'est une savonnette», souffle le metteur en scène Andrea Novicov à la fin des *Quatre jumelles*. Oui, ce texte de l'Argentin Copi, dessinateur, poète déchiré et pyromane, glisse souvent sur la pente comico-tragique du Théâtre 2.21. Entre fantasmes et cauchemars, hallucinations en profondeur et retour précipité à la surface. Là où la réalité et ses vilains nœuds étrangent les héros de l'écrivain. Leur coupent le souffle. Les ramènent à leur tragédie intime. A leurs secrets puant la charogne. Bref, pas de quoi rire. Mais non. Copi est un chenapan qui trafique son désespoir, comme pour le masquer, avant de le jeter à la figure du spectateur. Exactement ce que font Andrea Novicov et ses comédiennes, Valéria Bertolotto, Céline Nidegger, Marie-Madeleine Pasquier et Anne-Catherine Savoy.

Un spectacle en forme d'énigme donc. Léché et coloré. Artificiel et décalé. Un duel aussi, paire de jumelles contre duo de

frangines. Mais aussi entre sœurs, puisqu'il s'agit ici d'éliminer son double, c'est-à-dire soi-même. On se tue donc beaucoup au pied du mur noir de la salle. Pour quelques dollars. Pour un mot de travers. Pour un numéro de compte bancaire. Pour oublier surtout une souillure innommable.

Cette gémellité hilare et troublée rappelle celle que le cinéaste David Lynch a somptueusement mise en scène dans *Mulholland Drive*. Mais sans l'envoûtement. Non, Andrea Novicov ne cherche pas à envoûter. Juste à actionner tous les ressorts de cette drôle de machine à déboussole que sont ces *Quatre jumelles*.

Ce thriller en apesanteur, qui se joue de tout, des codes du cinéma surtout, peut agacer. Trop formel. Trop farceur. Sans doute. Sauf que ce jeu est un leurre. Ou une façon de survivre. De ne pas s'effondrer sous le poids d'une enfance meurtrie. De ne pas jeter l'éponge, même si le k.-o. a eu lieu depuis longtemps. Ce qui est après tout une définition forte du théâtre.

**ADf**

Théâtre 2. 21, jusqu'au 13 juillet, 23h30.

LE TEMPS • JEUDI 11 JUILLET 2002